

UNE VISITE

AUX

PÉPINIÈRES DE M. ANDRÉ LEROY

A ANGERS

PAR

ARISTIDE DUPUIS

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

— Extrait du journal *la Patrie* —

PARIS

IMPRIMERIE SCHILLER, FAUBOURG MONTMARTRE, 10

1865

UNE VISITE

AUX

PÉPINIÈRES DE M. ANDRÉ LEROY, A ANGERS

I

Si la Touraine a été appelée à juste titre le jardin de la France, on a pu dire avec non moins de raison que l'Anjou en est la pépinière. Le climat exceptionnel dont jouit cette province, la nature de son sol, la position de sa capitale, l'influence exercée par un établissement horticole hors ligne, en un mot un concours heureux de circonstances naturelles ou économiques, ont beaucoup contribué à étendre et à propager dans ce beau pays un genre de culture dont l'importance s'accroît tous les jours.

Le département de Maine-et-Loire, et en particulier la ville d'Angers, se trouve, en latitude, à peu près sur la

limite où les conditions de climat, tout en permettant encore la culture de la vigne, deviennent surtout favorables à celle du pommier et du poirier. Or, dans toutes les régions climatiques d'une certaine étendue se rencontrent des espaces circonscrits, de véritables oasis où des abris naturels ou artificiels entretiennent une température plus douce, plus égale, sujette seulement à de faibles écarts; on ne doit donc pas être étonné de voir, sur quelques points de la région qui nous occupe, et notamment dans les jardins de M. André Leroy, des essences très délicates, telles que l'arbre à thé, le camélia, le caroubier et bien d'autres, croître en plein air, l'olivier fleurir et souvent même fructifier.

Il faut remarquer, d'ailleurs, qu'Angers est à la fois assez éloigné des côtes de l'Océan pour échapper à l'action brûlante des vents de mer, et assez rapproché pour ressentir l'influence d'un climat marin, doux, tempéré, humide, un peu brumeux, qui, tout en apportant aux végétaux une humidité bienfaisante, empêche les effets désastreux des dégels trop brusques.

Le sol, ici argilo-calcaire, là argilo-siliceux, plus loin presque purement siliceux, mais partout excellent, meuble, profond, perméable, plus ou moins foncé en couleur, et reposant sur un sous-sol schisteux, présente des conditions assez variées pour s'adapter avantageusement aux exigences spéciales des diverses cultures.

On connaît suffisamment la situation topographique de la ville d'Angers, à proximité et presque à la jonction de quatre rivières navigables, de nombreuses routes, et d'où partent trois et bientôt quatre importantes voies ferrées. Les habitudes de la population se ressentent des circonstances dans lesquelles elle se trouve placée; active, laborieuse, honnête, adonnée aux travaux de l'agriculture ou de l'industrie, elle a dû contribuer de bonne heure au progrès et au développement des diverses branches de l'art cultural. L'horticulture en particulier, l'arboriculture, le jardinage maraîcher, les pépinières, comptent dans ce pays de nombreux établissements.

II

Il en est un surtout, qui, par son importance, mérite bien que nous l'étudions en détail. Les pépinières de M. André Leroy ont aujourd'hui une réputation non plus seulement européenne, mais qui s'est étendue jusqu'en Amérique. Fondé depuis plus d'un siècle, mais modeste dans ses débuts, cet établissement, aujourd'hui l'une des gloires de l'horticulture française, fut pendant longtemps tout ce qu'il pouvait être à une époque où le goût du jardinage et des plantations était peu développé. En 1820, lorsque M. André Leroy en prit la direction, il ne comprenait guère que quatre hectares; aujourd'hui, son étendue est d'environ cent soixante hectares.

Il occupe en moyenne, dans l'intérieur, trois cents ouvriers, répartis dans trente services, dont chacun est dirigé par un habile contre-maitre. Aussi, en parlant des produits de ces pépinières, ce sera le plus souvent par milliers et par millions qu'il faudra compter.

Cette vaste manufacture d'arbres et d'arbustes, comme l'appelle M. Turgan, s'annonce de loin aux visiteurs, et ses abords font pressentir les richesses végétales que l'on va admirer. De longues avenues de noyers d'Amérique et de marronniers rouges conduisent à une grande place circulaire plantée de magnolias au feuillage persistant et d'un beau vert lustré. Au moment de notre visite, ces arbres étaient couverts de larges fleurs d'un blanc pur.

Une grille élégante, qui s'ouvre sur cette place, donne entrée dans un jardin paysager, où les flores forestières de toutes les régions du globe sont représentées par des spécimens qu'on peut appeler *gigantesques*, si on les compare à ce qui se voit jusqu'à ce jour dans nos cultures.

Parmi ces arbres, remarquables à plus d'un titre, nous signalerons un *sequoia gigantea* de la Californie, haut

d'environ huit mètres sur un mètre et demi de tour à la base; plusieurs cèdres de l'Himalaya, d'une taille encore plus élevée; un cèdre de l'Atlas, âgé de douze ans à peine et haut déjà de douze mètres, couronné par une cime large et touffue; un sapin de Céphalonie, dont les branches, disposées en spirale, sur une hauteur de plus de dix mètres, présentent un aspect à la fois étrange et gracieux; des *sequoia sempervirens* de plus de quinze mètres; puis des *cupressus macrocarpa, fragrans* et autres espèces; un *pinus australis*, un *cunninghamia* de Chine, un *thuya gigantea*, d'une taille plus ou moins élevée, et dont la végétation vigoureuse annonce qu'ils ne sont pas arrivés au dernier terme de leur développement.

A ces magnifiques représentans de la famille des conifères se joignent quelques essences appartenant à d'autres groupes. Nous citerons entre autres, un marronnier d'Inde à fleurs doubles, haut d'environ quinze mètres sur un mètre et demi de circonférence; un *sterculia* de près de dix mètres sur un mètre de tour; des magnolias et des camélias à fleurs doubles, hauts de plus de six mètres, etc.

Les pépinières de M. André Leroy comprennent, disions-nous plus haut, une étendue totale d'environ cent soixante hectares, qui se subdivise comme il suit: cent hectares en arbres fruitiers de toute espèce, vingt-cinq hectares en arbres forestiers et d'ornement, dix en jeunes plants d'arbres pour pépinières, dix en arbustes à feuilles caduques ou à feuilles persistantes, cinq en rhododendrons, trois en magnolias à grandes fleurs, trois en rosiers, un en camélias élevés en pleine terre, etc.

Ces vastes cultures sont réparties en divers enclos peu éloignés les uns des autres et mis en communication par des chemins larges et commodes. Cette disposition, commandée en quelque sorte par les circonstances, a l'avantage de présenter des conditions culturales plus variées. Les deux tiers environ de ces terrains sont groupés dans le voisinage immédiat de la ville d'Angers et traversés par une allée principale, dont la longueur dépasse deux kilomètres.

III

Le parc attenant à la maison comprend une étendue de douze hectares, clos de murs. Il renferme les portions les plus intéressantes et en quelque sorte le résumé de ces belles cultures. On y trouve les serres destinées à la multiplication des végétaux précieux ou délicats, près de trois mille mètres de châssis où les jeunes plants sont abrités durant l'hiver ; un espace double en surface, coupé par des brise-vent d'arbres verts, auxquels viennent s'ajouter de hautes lignes de chênes pyramidaux, et qui protègent contre les vents d'ouest les arbustes à feuilles persistantes. Là se trouvent aussi les nombreuses collections d'arbres fruitiers, résultat de longues années de travail et de patientes recherches. C'est là que se font les opérations délicates, celles qui réclament plus particulièrement l'*œil du maître*.

L'établissement horticole de M. André Leroy n'est pas seulement une maison de commerce de plantes sans rivale sur le continent, c'est aussi un établissement scientifique de premier ordre, une école de botanique appliquée d'un vaste développement, car à l'étude des genres et des espèces vient se joindre celle des variétés sans nombre obtenues par la culture. Des relations étendues ont permis à ses fondateurs de réunir toutes les espèces indigènes et exotiques, toutes les variétés, non-seulement de l'Europe, mais encore de l'Amérique, qui en a produit beaucoup. Ces collections, classées dans un ordre méthodique, ces écoles d'arboriculture, n'ont pas peu contribué à étendre et à affermir la réputation de l'établissement de M. André Leroy, et à le placer au premier rang parmi ceux du même genre.

Parlons d'abord des écoles fruitières. Sous ce titre on a réuni dans de larges plates-bandes un spécimen de chaque variété, cultivé sous la forme qui favorise le mieux sa

végétation et son développement. Chaque arbre, parfaitement déterminé, est accompagné d'une étiquette en terre cuite et portant en caractères très lisibles le nom de la variété.

On trouve dans ces écoles environ mille poiriers, six cents pommiers et autant de vignes; les cerisiers, les pruniers et les pêchers s'y comptent par centaine. Puis viennent, représentés par un nombre de variétés plus ou moins considérable, les abricotiers, amandiers, châtaigniers, coignassiers, figuiers, néfliers, mûriers, noyers, oliviers; enfin les cornouillers, noisetiers, épines-vinettes et framboisiers, et cent cinquante fraisiers.

On reconnaît aisément les avantages immenses que présentent ces écoles, indispensables à un établissement de ce genre. Elles constituent d'abord une garantie d'ordre et de notions précises, parce qu'on peut toujours, en cas de doute, recourir à des types certains. Puis les sujets dont elles se composent servent de pieds-mères et fournissent les boutures et les greffes nécessaires pour la multiplication. Elles facilitent aussi les moyens d'étude, qui sont mis généreusement à la disposition de tout le monde.

On sait que les variétés nouvelles, au moins les sujets les premiers obtenus, sont toujours vendus, par l'acquéreur ou par l'obteneur, à un prix très élevé, que souvent elles sont loin de justifier par leur mérite. La création d'une école d'arbres fruitiers, et en général de tous les végétaux cultivés dans les jardins, nécessite donc des dépenses considérables, dont une partie est faite en pure perte, car toutes les variétés nouvelles ne sont pas bonnes à être mises dans le commerce. Un assez grand nombre d'entre elles n'ont que le mérite éphémère de la nouveauté et ne tardent pas à être réformées. Les types seuls restent alors dans les écoles, où ils peuvent encore servir de terme de comparaison, et l'on doit savoir quelque gré aux horticulteurs qui les conservent par pur dévouement à la science.

Mais il ne suffisait pas d'établir dans ces cultures un ordre parfait; il fallait encore, pour assurer la marche ré-

gulière des choses, qu'un ordre pareil régnât dans la nomenclature. Dans ce but, on a dressé un catalogue descriptif et raisonné de tout ce qui est cultivé dans ce vaste établissement. Ce catalogue n'est pas un simple prix-courant; par les notions instructives qu'il renferme, il constitue un véritable travail scientifique, que l'on conserve avec soin pour le consulter, et qui a servi de modèle à plusieurs travaux analogues.

Outre les notions générales de culture qu'il expose en tête de chaque genre, il donne encore la description exacte de chaque fruit et l'indication de ses qualités ou de ses défauts particuliers. Ainsi, pour le poirier, il fait connaître le numéro d'ordre de chaque variété, son nom et ses synonymes, l'indication de l'auteur qui l'a nommée; puis la qualité, la grosseur, la nature de la chair et l'époque de la maturité du fruit; enfin le degré de fertilité de l'arbre et la forme sous laquelle il réussit le mieux.

La dernière colonne de ce catalogue contient sur certaines variétés des observations particulières, souvent inédites, dans tous les cas excellentes à consulter.

On comprend que l'apparition d'un catalogue de cette nature ait fait époque dans la science horticole.

Pour mettre encore davantage à la disposition des amateurs les précieux matériaux d'étude qu'il a pu depuis longtemps recueillir, M. André Leroy va publier des Notices pomologiques vraiment dignes de ce nom. Ayant vu ce travail en cours d'exécution, nous avons pu juger par nous-même des recherches et des observations de tout genre qu'il a nécessitées. Grâce aux types bien déterminés qu'il a su réunir, on aura des descriptions exactes et précises de chaque variété, accompagnées de dessins au trait. Nous aurons occasion de revenir sur ce précieux travail.

IV

Les variétés dont le mérite réel est bien constaté sont seules cultivées en grand dans les pépinières, pour être livrées au commerce. Leur nombre, pour l'espèce poirier, s'élève à six cent cinquante environ. On sait que cette espèce occupe la première place dans les jardins fruitiers. Les pépinières de poiriers de M. André Leroy sont établies sur un sol argilo-siliceux, reposant sur un sous-sol de schistes. Cette nature de terrain leur convient à merveille ; aussi au bout de deux ans obtient-on des arbres d'une végétation qui ne laisse rien à désirer. La forme généralement adoptée est la pyramide ; environ deux cent mille sujets élevés sous cette forme sont vendus tous les ans, les quatre cinquièmes greffés sur coignassier, et le reste sur franc. Les autres formes, telles que plein-vant ou espalier, ne sont pas négligées ; mais leur importance est bien moindre.

Les pépinières de pommiers, dans lesquelles le nombre des variétés dépasse trois cents, sont faites dans un sol argilo-calcaire. La végétation de cette essence d'arbres dans ces terres a quelque chose qui étonne ; ainsi il n'est pas rare de trouver des carrés entiers, âgés de trois ans seulement, et dont tous ou presque tous les sujets mesurent de neuf à dix centimètres de circonférence à un mètre du sol. C'est là un résultat qu'on n'atteint que bien rarement dans la plupart des pépinières.

La quantité d'arbres de cette espèce livrée au commerce est énorme, surtout en variétés à cidre, destinées à être plantées en rase campagne. Les pommiers nains, greffés sur paradis, pour cordons ou pour buissons, se vendent par centaines de mille, et les petits plants de ce sujet se font par millions.

Le prunier, dont la culture a pris une grande extension depuis quelques années, est représenté ici par plus de cent

variétés. Les pépinières sont établies, comme celles des pommiers, dans un sol argilo-calcaire, où cet arbre végète avec une vigueur surprenante, car on rencontre souvent des scions d'une année longs de trois mètres. Cette essence, qui sert de sujet pour l'abricotier, le pêcher et les diverses espèces de pruniers, se plante par centaines de mille. Les autres espèces d'arbres fruitiers se cultivent dans les mêmes proportions.

Citons ici quelques chiffres qui ont bien leur signification. Nous les empruntons à un travail statistique publié par M. Baptiste Desportes sur les arbres et les fruits expédiés par la gare d'Angers. Pendant l'hiver dernier, il a été remis à cette gare une quantité d'arbres qui représentait en poids plus d'un million et demi de kilogrammes, sur lesquels la maison André Leroy a fourni à elle seule près de neuf cent mille kilogrammes, c'est-à-dire environ les trois cinquièmes.

A ce chiffre, il faut ajouter le poids chargé par les bateaux, les messagers et les charrettes qui viennent directement à Angers chercher des arbres; on peut l'évaluer à cinq cent mille; d'où il résulte que la ville d'Angers expédie annuellement environ deux millions de kilogrammes d'arbres dans toutes les contrées de l'Europe, dans le Nord de l'Afrique et jusqu'en Amérique.

La quantité de pommes et de poires remises à la gare d'Angers, depuis juillet 1861 jusqu'en février 1862, c'est-à-dire pendant le cours d'une saison, a dépassé le poids de deux millions de kilogrammes.

V

A peu de distance de la ville d'Angers s'élève l'élégante construction gothique d'Epluchard, ancienne maison de plaisance du roi René, comprise aujourd'hui dans l'enceinte de l'établissement de M. André Leroy. Autour de ce point, on voit rayonner dans la campagne de longues lignes d'arbres et d'arbustes : ce sont les écoles de végétaux ligneux forestiers ou d'agrément. Les plates-bandes et les allées d'un jardin ne pouvaient plus convenir, pour une grande partie du moins de ces essences, qui ont besoin d'un large espace pour acquérir tout leur développement et montrer ce que deviennent dans leur libressement des espèces que l'on ne peut juger par les jeunes sujets de nos expositions.

Dans ces grands alignemens, qui atteignent quelquefois près d'un kilomètre de longueur, on trouve réunies environ mille espèces ou variétés d'arbres d'ornement, six cents d'arbustes à feuilles persistantes, sept cents d'arbustes à feuilles caduques, quatre cents d'arbustes de terre de bruyère, quatre cents conifères, deux cents plantes grimpanes. Une partie de ces écoles se trouve dans l'enclos attenant à la maison, à côté des écoles d'arbres fruitiers ; on y remarque de nombreuses espèces et variétés d'azalées, de camélias, de rhododendrons, de magnolias, etc. Les grands arbres forestiers, qui se trouvent plus loin, présentent, outre les types spécifiques bien déterminés, les variétés à feuilles panachées, laciniées ou offrant une anomalie quelconque. Rien de plus intéressant que ces longues files de chênes, d'érables, de peupliers, d'ormes ou de frênes. Les espèces qui demandent un sol humide, comme les aulnes, ont été plantées le long de fossés remplis d'eau. Rien n'a été négligé pour placer chaque espèce dans les meilleures conditions.

Nous signalerons particulièrement une collection d'arbres *pleureux* ou à rameaux pendans, qui, par leur port

tout spécial, produisent un bel effet dans les plantations pittoresques, et parmi lesquels le saule et le sophora pleureurs sont seuls assez répandus.

VI

Passons maintenant aux pépinières de ces diverses catégories de végétaux.

Les arbustes d'ornement, pour la décoration des jardins paysagers, s'y rencontrent par centaines de mille, et là on trouve, croissant en pleine terre et sans abri, un grand nombre d'espèces qui, ailleurs, ne pourraient réussir qu'en serre.

Mais ce qui surtout est remarquable, c'est la culture des arbustes à feuilles persistantes. Les magnolias à grandes fleurs occupent à eux seuls une étendue d'environ trois hectares; ils y croissent avec une vigueur telle que, pour en trouver une pareille, il faudrait aller dans la vallée du Mississippi.

La belle variété dite *de la Galissonnière* occupe les neuf dixièmes de cette culture. Elle donne en effet de bien plus beaux arbres que toutes les autres, des sujets plus rustiques, plus vigoureux, et résistant sans souffrir aux hivers les plus rudes. L'extension qu'a prise, à Angers, la culture du magnolia, est due surtout à l'emploi de cette variété. Presque tous les sujets sont élevés sous la forme pyramidale et garnis de branches depuis la base jusqu'au sommet; leur hauteur varie d'un à six mètres. Tous sont élevés en panier, afin d'en faciliter la transplantation et d'en assurer la reprise.

Les arbustes à feuilles persistantes, tels que lauriers, troènes, houx, arbusiers, etc., chez lesquels le nombre des variétés est plus grand, occupent une surface encore plus étendue. Tous, à très peu d'exceptions près, sont élevés en pot, parce que, s'expédiant dans les contrées les plus éloignées, ils peuvent ainsi bien mieux voyager. Une assez grande quantité, et des plus belles espèces, est élevée en panier. Ceux de cette catégorie sont livrés lorsqu'ils ont environ deux mètres de hauteur; ils forment des touffes superbes, qui produisent leur effet immédiat dans les plantations, comme on le voit dans les squares de Paris.

Ces embellissemens de notre capitale n'ont pas peu contribué, il faut le reconnaître, à développer le goût des beaux arbres, et, par suite, à accroître les plantations de la maison André Leroy, qui, les chemins de fer aidant, est arrivée à livrer tous les ans plus d'un million de sujets.

La culture des rhododendrons a pris aussi depuis quelque temps une extension considérable; elle occupe ici environ cinq hectares. Ces rhododendrons sont plantés en terre de bruyère, en plein soleil et sans abri aucun. Dans ces conditions, ces arbustes s'étiolent moins, se ramifient davantage et sont plus florifères. Pour éviter les inconvéniens de l'insolation, qui pourrait brûler les feuilles et faire périr un grand nombre d'arbustes, on les baigne continuellement depuis deux jusqu'à quatre heures; avec tous ces soins on obtient des résultats inespérés.

A côté de ces rhododendrons, et dans des conditions identiques, on cultive, sur une étendue d'un hectare environ, les camélias doubles, qui se comportent de la manière la plus satisfaisante et croissent avec une vigueur qu'on ne leur connaît pas dans les serres. Ce fait paraîtra étonnant à beaucoup de personnes, car on a toujours regardé le camélia comme une plante très délicate. Mais celles qui ont visité les pépinières de M. Leroy ont pu y voir, en pleine terre, des sujets de cette espèce formant des pyramides parfaites, hautes de plus de six mètres. Il n'est pas, d'ailleurs, à Angers, de jardin d'agrément dont la partie nord ne soit plantée de camélias. Il n'est pas rare d'en voir qui sont âgés de plus de trente ans et ont supporté des froids de près de vingt degrés centigrades.

VII

Les arbres forestiers et d'alignement, destinés à la plantation des routes, des avenues, des parcs, etc., occupent aussi une large place. S'ils ne s'exportent pas à des distances aussi grandes que les arbres fruitiers, ils n'en constituent pas moins un commerce considérable et qui alimente tout le pays.

Les pépinières comprennent plus de dix hectares de jeunes plants d'arbres, donnant un nombre de sujets qui ne peut se compter que par millions. Tous les plants d'arbres forestiers sont employés au reboisement des montagnes et au repeuplement des forêts; ceux d'arbustes et d'arbres fruitiers sont livrés aux pépiniéristes des diverses parties de l'Europe et de l'Amérique. Ils forment la base des principales cultures en ce genre. Il va sans dire que des quantités considérables sont plantées pour le renouvellement annuel des pépinières.

Depuis qu'à Paris on s'est mis à planter ce qu'on est convenu d'appeler des arbres *formés*, c'est-à-dire déjà grands, le public a pris goût à ces sortes de plantations. Il a donc fallu suivre le courant et produire cette catégorie d'arbres. Mais pour en assurer la reprise, on a dû les élever en panier, et établir une culture toute spéciale, qui comporte surtout des arbustes verts et des conifères, et couvre une superficie de plusieurs hectares. On y voit des milliers de cèdres Déodoras de semis, hauts de deux à six mètres, et d'une forme élégante, gracieuse, irréprochable; des *sequoia gigantea*, également venus de graines et offrant un nombre égal de sujets aussi grands; des cèdres du Liban et de l'Atlas, dont la vigueur étonne les visiteurs; des pins, des sapins, des cyprès de Californie et autres, de la plus belle végétation.

Ainsi, grâce à d'heureuses circonstances spéciales, mais surtout à une savante et habile direction, à des efforts éclairés et persévérans, s'est formé cet établissement remarquable qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, est sans rival en Europe pour ce qui concerne la culture des végétaux ligneux de pleine terre.

FIN